



利氏學社

Institut Ricci

Centre d'études chinoises

Bai Hua 白桦<sup>1</sup>

## Un vieux rêve...<sup>2</sup>

Article paru dans Ming Pao Monthly, Hong Kong, décembre 2011.

Traduction et notes : Michel Masson et François Hominal.

### *Loyauté envers le prince et amour de la patrie*

Chers amis, il n'est guère possible de traiter complètement du sujet de cette rencontre en une vingtaine de minutes, il faudrait beaucoup plus de temps... Mais je dois me plier au règlement et me contenter de ces vingt minutes pour faire un rapide tour de la question. Je suis un intellectuel bien ordinaire et, comme tous les Chinois cultivés, j'ai une faiblesse innée qui vient de la tradition. Il y a un problème très simple que chacun de nous n'a pas clairement résolu aussi bien au plan conceptuel qu'au plan pratique. C'est la question de l'amour du pays et de la loyauté envers le prince.

Qu'est-ce qu'aimer le pays ? Aimer le pays, c'est un sentiment tout intérieur de gratitude et d'affection envers la patrie. Qu'est-ce que la loyauté envers le prince ? Habituellement, c'est une soumission et une dévotion dégradantes et aveugles, une honteuse collaboration avec le mal. Ensemble, ces deux notions contraires ont constitué la corde qui a garrotté tant d'hommes éminents tout au long de l'histoire de notre grande nation, les vouant à une perplexité mortelle. Dans l'antiquité, Qu Yuan a aimé le pays jusqu'au point de mettre sa vie en jeu : il s'agissait alors de la principauté de Chu gouvernée par le roi de Chu, mais aussi du pays de ses propres parents.<sup>3</sup> Dans les livres d'histoire, pour la grande majorité des ministres loyaux et des grands généraux, leur loyauté envers le prince les a menés à la mort. « L'héroïsme » de Yue Fei était au service du peuple, mais il s'agissait aussi de « tout reprendre », de « relever le vieux pays » alors que « n'avait pas encore été lavée la honte de la

---

<sup>1</sup> Bai Hua 白桦, né en 1930 à Xinyang (Henan) et initialement nommé Chen Youhua 陈佑华, est poète et dramaturge.

<sup>2</sup> Littéralement : « Un rêve de 80 années », (qui ne s'est jamais réalisé).

<sup>3</sup> Qu Yuan 屈原 (approx. 343-290), poète et homme politique ; la légende en fait un paragon du fonctionnaire loyal et patriote exilé par un souverain corrompu.

capture d'un empereur par l'ennemi » ; en fin de compte, il s'agissait d' « obéir au trône »<sup>4</sup>. En 1982, j'ai écrit pour le théâtre des Beaux Arts de Pékin une pièce, « Fleurs de sophora<sup>5</sup> », où je supposais que Yue Fei à la veille de son exécution, enfermé dans le Pavillon du Vent et des Vagues, se remémorait sa longue carrière, « à l'âge de trente ans, renommée et mérites ne sont que terre et poussière, huit mille *li* de route sont comme la lune ennuagée », posant un tout autre regard sur la valeur de sa propre existence. Il est bien clair que dans cette pièce je me proposais de dénouer cette « corde vieille de trois mille ans » et je remercie le théâtre des Beaux Arts de Pékin d'avoir accepté ma pièce et d'en avoir fait la répétition générale. Mais, hélas, le jour de la répétition générale, j'étais tout seul dans cette immense salle. Et après être descendu tout doucement, le rideau ne s'est pas relevé.

*Les êtres les plus égoïstes du monde, ce sont les dictateurs*

A la fin des années 70, dans un scénario de film je ne faisais que poser une question toute simple et bien naïve : « Vous aimez ce pays. Est-ce que ce pays vous aime ? » En fait, c'était là une vieille question. Au début des années 80, certains trouvaient qu'elle donnait à penser, alors que pour d'autres c'était là trahison et hérésie. Comment sortir de cette perplexité si ancienne ?

En fait, il y a cent ans nous avons déjà la réponse et elle fut mise en œuvre, c'était la voie républicaine. Mais, en tant qu'immense entité nationale, la capacité à discerner ce qu'il fallait faire était très limitée. Après toutes les dictatures impériales qui se sont succédées tout au long de l'histoire, le système de valeurs de la tradition culturelle nationale, et notamment « la suprématie de l'empereur », était profondément ancré dans l'esprit de tous. A force de vénérer les bienfaits de générations de lettrés féodaux, le système politique de l'empereur et des lettrés n'a cessé de déterminer les aspirations de la multitude des masses. Pendant longtemps, la vie des ministres et des gens du peuple a été une vie de dépréciation de soi, sans la moindre estime personnelle, considérant comme des bienfaits toutes les calamités que leur imposait l'empereur ; ceux qui étaient condamnés à mourir lentement sous le couteau du bourreau exprimaient encore leur reconnaissance envers le souverain ; et tous aussi de s'affliger sincèrement pour un empereur dont les dépenses folles avaient entraîné la défaite nationale.

L'empereur était-il vraiment Fils du Ciel ? Était-il vraiment de naissance un être exceptionnel ? Nos historiens ont rarement transmis aux générations successives toute la vérité au sujet des empereurs du passé. En fait, à l'exception des fondateurs de dynastie, la plupart des empereurs étaient des incapables ou des anormaux. La soi-disant « éducation » des empereurs provenait seulement de lettrés décrépits, ainsi que de personnalités laissant beaucoup à désirer : concubines impériales, dames du palais, eunuques. Pour se protéger, chercher à plaire, ou éviter d'enfreindre un tabou, beaucoup d'historiens n'ont cessé d'enjoliver l'image des dictateurs. Et ceci est encore plus vrai des romans historiques, des films et émissions de télévision avec toutes leurs séries « Dynasties », « Grands empereurs ». Il y en a des sérieux, il y en a aussi qui sombrent dans la dérision, mais la majorité enjolivent

---

<sup>4</sup> Citations du poème de Yue Fei 岳飞 (1103-1141), « 满江红 ».

<sup>5</sup> 槐花曲 *huaihuaqu*

la notion du « pouvoir impérial reçu du Ciel » et chaque empereur se voit qualifié de sage, bienveillant, remarquable, très brave, très déterminé.

En fait, dans ce monde les gens les plus égoïstes, ce sont les dictateurs, eux dont le seul objectif est de ne pas lâcher le pouvoir. Leur méthode consiste à opprimer et terrifier à l'aide d'une énorme force militaire, à réduire l'univers au mutisme, à amener ministres et gens du peuple à accepter de bon cœur oppression, massacres et esclavage, tout en devant crier « Vive l'empereur ». Par exemple, au XVIII<sup>e</sup> siècle sous les règnes Yong Zheng<sup>6</sup> et Qian Long<sup>7</sup> tenus en haute estime par certains intellectuels, l'empereur dénonçait comme « aboyeurs furieux » ceux qui « critiquaient les abus du moment » et leur mettait le couteau sous la gorge.

Bref, notre histoire est seulement celle d'un grand nombre de gens qui, gouvernés par des incapables, ne cessent de prier le Ciel de leur accorder un souverain éclairé. Intentionnellement ou non, la sagesse de la Chine n'est faite que de conseils à l'empereur et elle ne se préoccupe que très rarement de ce que chacun peut attendre pour lui-même – au point d'en arriver à oublier bel et bien sa propre existence. « Il ne peut y avoir un jour sans souverain », telle est la mentalité de nombre de Chinois et c'est pour eux comme le gros sac d'ordures sur le dos d'un âne : sans ce fardeau ils ne peuvent trouver la paix. Après la Révolution de 1911, le Parti révolutionnaire a cédé le pouvoir à Yuan Shikai<sup>8</sup>. Mais le statut de Président ne suffisait pas à ce dernier ; après trois années de préparations, le premier jour de 1916, cinq ans après la Révolution, à la surprise de tous, il se déclare empereur ! Certes, il échoua face à la violente opposition des républicains, mais dans l'esprit de nombreux Chinois l'image du trône impérial n'en fut pas ébranlée pour autant. De son vivant comme après sa mort, Yuan Shikai avait été mis en pièces par les critiques, il dégageait une odeur nauséabonde, mais il a suffi d'une année et ce fut la restauration de Zhang Xun<sup>9</sup>. Les partisans de Zhang Xun n'étaient en tout guère plus de cinq mille, et pourtant il en ressortit un « petit empereur » qui avait été mis à l'écart et étonnamment tout procéda avec le plus grand sérieux et dans un grand brouhaha. Même les fabricants de drapeaux impériaux dans la capitale se remirent au travail après cinq ans d'interruption et ils n'arrivaient pas à répondre à la demande, si bien qu'il y avait des gens qui fauta de mieux collaient des drapeaux en papier sur leurs portes. Beaucoup aussi se rassemblaient devant le palais impérial attendant de pouvoir saluer « le souverain ». Ceux qui n'avaient pas d'habits de cour se précipitèrent chez les vieux tailleurs, ceux qui ne possédaient pas de tresses en queue de porc allèrent chez les fripiers commander des imitations en crin de cheval et, en habits d'apparat, balançant leurs longues tresses vraies ou fausses, ils se pavanaient en ville. Le grand érudit Kang Youwei<sup>10</sup>

---

<sup>6</sup> Yong Zheng, empereur des Qing, règne de 1723 à 1735.

<sup>7</sup> Qian Long, empereur des Qing, règne de 1735 à 1796.

<sup>8</sup> Yuan Shikai 袁世凱 (1859-1916), militaire et dignitaire de la dynastie des Qing, il est élu en février 1912 Président provisoire de la République de Chine. Après avoir renforcé son pouvoir, il restaure l'empire en décembre 1915 puis prend le titre d'Empereur. Il sera destitué trois mois plus tard, et décèdera peu après.

<sup>9</sup> Zhang Xun 張勳 (1854-1923) était un général des Qing qui tenta en 1917 de restaurer sur le trône l'empereur Puyi (1906-1967) qui avait abdicé en 1912.

<sup>10</sup> Kang Youwei 康有為 (1848-1927), lettré, instigateur des réformes de 1898 ; elles seront sans lendemain, l'impératrice douairière reprenant le pouvoir avec l'appui du commandant militaire Yuan Shikai. Après 1911, il est partisan d'une restauration de l'empire, mais il s'oppose à la tentative de Yuan Shikai de le restaurer à son profit.

avait, semble-t-il, prévu tout cela et fait provision de cheveux et, le jour de la Restauration de Zhang Xun, il était tout fier de proclamer : « J'avais prévu que ce jour arriverait ! » La noblesse et les nostalgiques de tout âge voulaient récupérer le Temple du Ciel, mais quel était le but des gens ordinaires ? Evidemment, c'était ce « pouvoir sacré de l'empereur » dans leurs têtes qui faisait des siennes.

Pour moi dans ma jeunesse, quand je lisais les documents historiques sur Yuan Shikai se déclarant empereur et sur la Restauration de Zhang Xun, je trouvais tout cela très drôle. Mais j'ai cessé de rire quand, ayant compris le slogan du Guomindang « Un dirigeant, un Parti, une théorie politique », j'ai ensuite compris qu'au nom des « caractéristiques nationales », ils mèneraient indéfiniment « un gouvernement militaire », « un gouvernement de tutelle », « le gouvernement du parti unique » où « le Parti gouvernait le pays ». Pour maintenir le gouvernement du Parti unique, leur méthode consistait à s'appuyer sur la police, la police armée et les services secrets. Le Guomindang a obtenu le riche héritage politique de la Révolution de 1911 et de Sun Yatsen<sup>11</sup>, et l'a affublé du nom de « République de Chine ». S'il on met de côté d'avoir coupé les tresses, le changement le plus visible a été le grand nombre de slogans affichés dans les maisons de thé et les tavernes : « On ne parle pas des affaires du pays ». Tout le monde le sait, ce n'était pas là une annonce du gouvernement, mais les citoyens qui commençaient à comprendre et se mettaient eux-mêmes en garde : il s'agissait de ne pas s'en prendre au système impérial. A tout moment, le gouvernement exterminait les dissidents, parfois en les attaquant en justice, parfois en les liquidant en secret. Sans coup férir, les citoyens devenaient de nouveau les sujets du souverain. Dans la foulée, le Guomindang a transporté le « gouvernement de tutelle » à Taiwan. Heureusement, Jiang Jieshi<sup>12</sup> a transmis le pouvoir à son fils Jiang Jinguo et ce dernier n'a pas maintenu ce « gouvernement de tutelle » qui s'est arrêté brutalement.

*C'est seulement à la fin de la Révolution culturelle que j'ai commencé à réfléchir sur ma propre vie.*

Bonne chance ou malchance, je ne sais, mais je suis né en 1930. A l'âge de huit ans, j'ai vu de mes propres yeux la petite rivière où nous allions attraper des poissons et nous baigner servir de lieu d'exécutions à l'armée japonaise et son eau rouge couler sous mes pieds. A dix ans, la police japonaise a arraché mon père de mes mains, et toute ma vie ce fut un remords pour moi de n'avoir alors pas plus de forces dans les bras. Mon père fut incarcéré, torturé, enterré vivant.

A onze ans, je suis parti ailleurs, au loin, à la fois travaillant et étudiant : j'étais convaincu qu'ainsi je m'équipais pour l'heure de la revanche. A 16 ans, je prenais part aux mouvements d'étudiants : j'étais convaincu que mes cris servaient l'indépendance et l'enrichissement du pays. A 17 ans, j'étais dans l'armée de libération du peuple chinois : j'étais convaincu que je combattais pour une nouvelle Chine démocratique et libre. A 18 ans,

---

<sup>11</sup> Sun Yatsen, prononciation cantonaise de 孫逸仙, Sun Yixian, (1866-1925), nom du premier Président de la République chinoise, personnalité respectée, mais prise entre les révolutionnaires et les conservateurs ; sa présidence sera de courte durée. Il est en RPC plus connu sous le nom de Sun Zhongshan (sunzhongshan).

<sup>12</sup> Jiang Jieshi ou Chiang Kaichek 蔣介石 (1887-1975), militaire et homme politique chinois qui fut l'un des principaux leaders du Guomindang après la mort de Sun Yat-sen en 1925. Il fut général en chef des armées de la République, chef du gouvernement et Président de la République de Chine et, à partir de 1949, à Taiwan.

sous les obus et dans la neige d'une tranchée sur le front de la Huaihai<sup>13</sup>, je me suis mordu le majeur de la main gauche pour écrire ma demande d'admission au Parti : j'étais convaincu que par ce serment solennel je me consacrais à l'entreprise la plus sacrée au monde.

A 19 ans, le 1<sup>er</sup> octobre 1949, arrivant avec l'armée au pays de Sun Yatsen, je ne pus m'empêcher de crier à tue-tête : « M. Sun ! La révolution est déjà chose faite ! » : J'étais convaincu que vraiment la révolution chinoise était bel et bien chose faite. A 21 ans, j'entrais en littérature : j'étais convaincu que ce que j'écrivais était la nouvelle littérature révolutionnaire. A 25 ans, pour avoir simplement fait cadeau à Hu Feng<sup>14</sup> d'un encrier en marbre, je fus écarté, critiqué et mis en examen pendant huit mois : j'étais convaincu que j'avais commis une faute sérieuse parce que Hu Feng était un contre-révolutionnaire (même si je l'ai toujours considéré comme un bon communiste, et il en était un).

A 27 ans, simplement pour avoir suggéré d'une phrase qu'il fallait permettre aux intellectuels d'exprimer leur individualité et leurs préférences artistiques, que les associations d'intellectuels ne devaient pas être des yamen<sup>15</sup>, je fus traité de 'droitiste' opposé au Parti et au socialisme. Pendant plus de 20 ans je n'ai pas eu le droit de publier : j'étais convaincu que le Parti et Mao Zedong ne commettaient pas d'erreur ; c'était moi qui étais dans l'erreur. A 36 ans, avec toutes mes œuvres comme pièces à conviction, je fus isolé et mis en examen pendant sept ans : j'étais convaincu de ma futilité à côté d'un Guo Moruo<sup>16</sup> qui en toute humilité avait par serment reconnu les charges portées contre lui.

Puis arriva la catastrophe de la Révolution culturelle avec ce fait bouleversant : bon nombre d'intellectuels contraints au suicide laissèrent des lettres d'adieu ne contenant que deux points. Premièrement, ils proclamaient être victimes d'une injustice, revendiquant leur loyauté ; quant au deuxième point, c'était « Viva, viva, viva ! » N'était-ce pas là exactement les remerciements du lettré à qui l'empereur d'autrefois accordait la faveur de se suicider ? Alors que des vœux de « Longue vie au président » faisaient tous les jours l'en-tête des journaux et résonnaient partout, je ne pouvais pas vraiment pas y croire : n'y avait-il pas là de quoi faire éclater de rire Cixi<sup>17</sup>, la douairière moribonde à la fin de la dernière dynastie ? A l'été de 1967, alors que j'étais maintenu à l'écart, je trouvais un petit journal des rebelles qui traînait à terre et où je repérais une « bonne nouvelle » : « Grande victoire : en inspectant un vieux palais, les Gardes rouges ont confisqué dix drapeaux aux couleurs de l'empereur ! Ils sont aussitôt montés sur les murs de la ville pour y brandir ces drapeaux en direction de Pékin et prêter serment au président Mao, notre soleil rouge, très rouge, manifestant ainsi leur

---

<sup>13</sup> Huaihuai (淮海), nom d'une des trois grandes batailles où se sont opposées les forces communistes et les forces républicaines chinoises, qui se tint en Chine orientale de novembre 1948 à janvier 1949.

<sup>14</sup> Hu Feng 胡风 (1902-1985), écrivain, dont les conceptions artistiques et littéraires s'opposaient à celles de Mao Zedong ; il fut en 1955 la figure emblématique d'un mouvement lancé contre les intellectuels, arrêté et demeura emprisonné jusqu'en 1980.

<sup>15</sup> Yamen (衙门) bâtiment administratif.

<sup>16</sup> Guo Moruo 郭沫若 (1892-1978), après des études de médecine au Japon, fait usage de ses talents littéraires dans la lutte contre l'invasion japonaise puis après 1945 contre les Chinois républicains. Après 1949, il fut promu à des fonctions politiques de premier rang. Il ne fut jamais inquiété pendant la Révolution culturelle.

<sup>17</sup> Cixi 慈禧 (1835-1908) mieux connue sous la transcription de son nom en Ts'eu Hi, fut l'impératrice douairière de 1861 à sa mort, exerçant la plus grande partie du pouvoir pendant ces cinquante années.

loyauté sans bornes. » Subitement, mes perplexités se dissipèrent ! Un douloureux sentiment de honte m'envahit tout à coup. A cette époque, 56 ans nous séparaient déjà de la Révolution de 1911 ; aujourd'hui, 44 années plus tard, cela totalise une bonne centaine d'années.

C'est seulement après la Révolution culturelle que j'ai commencé à réfléchir sur ma propre existence et à avoir des doutes. Souvenons-nous de l'histoire passée : toutes ces générations de lettrés dont nous nous gaussons, y compris tous ceux qui, compétents ou simples flatteurs, se succédaient au poste de Premier ministre. Leur capacité à flagorner et à chercher à plaire aux fins de s'attacher au pouvoir impérial a résulté en combien de tragédies ou de farces ! Vraiment, ils étaient ridicules et pitoyables. C'est alors seulement que j'ai réalisé que je n'avais pas commis d'erreurs et que je n'étais pas un incapable ! Mais, à cette époque une telle découverte n'était absolument pas permise, et c'est pourquoi je me suis trouvé attaqué par tous les médias du pays au printemps 1981. Mais, au moment où le premier article me critiquant apparaissait partout à la une des journaux et sur les écrans de télévision, j'étais aussi inondé de télégrammes et de lettres de soutien : je fus alors convaincu que les Chinois avaient commencé à extirper du marécage leurs jambes et pieds paralysés. Même si cette extirpation est très pénible.

-----

*Tous les numéros des traductions du **Coin des penseurs** :*

[http://www.institutricci.org/A6\\_documents/data\\_doc/GroupDoc/textes\\_du\\_mois/proc\\_doc/voir\\_groupdoc](http://www.institutricci.org/A6_documents/data_doc/GroupDoc/textes_du_mois/proc_doc/voir_groupdoc)

*Les textes originaux en chinois du **Coin de penseurs** :*

[http://www.institutricci.org/A6\\_documents/data\\_doc/GroupDoc/cdp\\_textes\\_originaux/proc\\_doc/voir\\_groupdoc](http://www.institutricci.org/A6_documents/data_doc/GroupDoc/cdp_textes_originaux/proc_doc/voir_groupdoc)